

Papier à Musique

2018 Hors série



ÉDITORIAL



par Françoise GIMBERT

En ce mois de Décembre où l'atmosphère qui devrait être une joyeuse préparation de la Fête, résonne d'une bien triste cacophonie, je saisis avec bonheur l'opportunité de ce *Papier à Musique* « hors série » pour vous retrouver une fois encore, chers Amis Mélomanes qui êtes devenus ma « famille de cœur » ! Mais dans notre « famille » nous avons un trésor en commun, n'est-ce pas ?...Un trésor ... qui nous libère du quotidien et nous met du baume au cœur !

Que nous soyons musiciens ou mélomanes nous partageons tous l'amour de la Musique et nous nous retrouvons dans cette quête de contact avec des chefs d'œuvre enfantés par des hommes de génie et permettant de vivre la Beauté ! Pourquoi sommes nous littéralement bouleversés par certains morceaux ? ... littéralement transportés bien loin de nos préoccupations et de nos soucis ? Tout simplement parce que l'interprète a su par l'effacement de son ego, par son talent, son charisme, sa qualité d'être, sa richesse intérieure, sa présence sur scène nous captiver et nous faire passer le « message » du compositeur et nous voilà propulsés dans une sorte de paix intérieure, un état proche de la « Beauté » à l'état pur et notre âme en est profondément touchée ! Les mélomanes que nous sommes développons une qualité d'écoute qui nous permet d'« entendre » vraiment la Musique et pas seulement de l'« écouter »... et c'est parce que nous l'« entendons » vraiment que nous en sommes transformés car nous bénéficions de ses bienfaits ! C'est cela que nous recherchons (car nous en avons besoin) ! Nous sommes...vous êtes un public exigeant ... et c'est tant mieux !

Cette conscience là nous l'avons tous, nous qui formons l'équipe de Mélomanes Côte Sud et nous nous astreignons à une sélection très sérieuse, très poussée tant dans le choix des interprètes que dans le choix des styles de musique lorsque nous décidons des programmes afin de garantir la qualité de tous nos concerts et d'avoir le grand bonheur de vivre des concerts fabuleux dont on sortira « transformés » !

Nous avons donc travaillé avec passion et beaucoup de rigueur à la composition du programme 2019 en veillant non seulement à la qualité mais aussi à la diversité, souhaitant même vous étonner ... en tous cas ... vous réjouir !

Joyeuses Fêtes à tous !

Je vous donne rendez- vous le 5 Janvier 2019 pour le concert de piano à quatre mains d'Andoni Aguirre et Émilie Fichter.

25 NOVEMBRE



DEBUSSY : IMPRESSIONNISTE OU SYMBOLISTE ? CONFÉRENCE DE GEORGIE DUROSOIR

Après toute une suite de concerts hors les murs, les mélomanes se sont retrouvés au Trinquet, dans la salle d'autrefois, pour écouter une conférence musicale, comme autrefois, donnée par Georgie Durosoir, membre de l'association depuis... autrefois.

Autrefois, comme avant, un peu de maintenant ? La réponse est Claude Debussy.

Certes il est du XX^e siècle et pas tout à fait contemporain, certes beaucoup le connaissent, et l'entendent fréquemment, d'autant que cette année 2018

est le centenaire de sa mort, qu'il a été joué dans les concerts, à France musique, et que les musiciens en sont de fervents interprètes. Georgie Durosoir musicologue spécialiste de la musique baroque, est elle aussi une fervente admiratrice de Debussy, et elle n'a apparemment aucune difficulté à sauter les siècles, ni à aimer la musique moderne sans renier ses amours de la Renaissance.

Le titre de la conférence était : *Debussy, impressionniste ou symboliste, l'insaisissable créateur.*

Elle a posé la question, et n'a pas voulu donner de réponse tout de suite, elle a préféré raconter Debussy pour nous familiariser avec le personnage,

Qui était-il ? un polémiste, un novateur, un mondain, un homme à femmes. Il exerçait son talent de polémiste sans ménagement à l'égard de ses contemporains, et, en particulier, les autres compositeurs, dans « La Revue Blanche », une revue artistique et littéraire très en vogue au tournant du vingtième siècle, il écrit sous le pseu-

donyme de Monsieur Croche qui exprime « *ses impressions sincères et loyalement ressenties* », il dénigre presque tous ses contemporains, Mendelssohn devient « *notaire élégant et facile* », Wagner, qu'il a adoré d'abord, écrit une musique de « *cris angoissés qui éveillent puissamment le goût du crime* », « *L'amour de la musique de Massenet est une tradition que les femmes se transmettront, pendant bien longtemps encore, de générations en générations. Cela peut suffire à la gloire d'un homme* » : cette fois un autre critique musical lui renvoie le boomerang : " *La*



musique de Debussy se joue à la surface des choses, elle ne nous touche pas : elle nous frôle. Les femmes l'apprécient ! Elle est bien faite à leur mesure, justifiant le syllo-

gisme : ce que les femmes apprécient est de peu de valeur, or la musique de Debussy ne plaît guère qu'aux femmes/ donc la musique de Debussy est de peu de valeur."

Polémiste, il a suscité la polémique.

Novateur, il a suscité l'incompréhension : les critiques musicaux et le public se sont extasiés, puis ont dénigré sa musique sans parvenir jamais à la classer dans une catégorie. C'est ainsi que son *Prélude à l'après-midi d'un faune* a été hué à la générale, biffé en première audition en 1894 et abandonné ensuite. Lui non plus ne se situait dans aucune catégorie artistique, il se voulait novateur : « *je ne cherche, et très timidement, qu'à débarrasser la musique d'un héritage de traditions lourd* ». Il est curieux de l'universalité du monde sonore, il est séduit par le gamelan javanais, en-

semble instrumental qu'il découvre à l'exposition universelle de 1889 ; il est très sensible au rapport musique image, Georgie parle d'une oreille visuelle : l'eau et sa symbolique de vie et d'engloutissement, la chevelure et sa connotation sexuelle, le feu, elle fait écouter « *Jardins sous la pluie* » par Cédric Tiberghien, elle fait remarquer qu'on y entend l'air de « *Nous n'irons plus au bois* », une ronde enfantine à double sens, comme l'étaient les chansons populaires des siècles antérieurs. La conférencière souligne cette perception de "l'immensité du monde sonore d'où la variété des horizons qu'il explore : l'exotisme, l'orientalisme, les légendes antiques ". Il met en musique des poèmes de toutes les époques, depuis Charles d'Orléans, (*Trois chansons de Charles d'Orléans*, on écoute « *Yver vous n'êtes qu'un villain* »), jusqu'à Mallarmé et Pierre Louÿs (*Trois Chansons de Bilitis*), en passant par Leconte de Lisle, Baudelaire et Verlaine. Elle s'attarde sur le *Prélude à l'Après midi d'un Faune*, souligne que la flûte est le faune, que le compositeur soigne tous les détails, qu'il "s'attarde dans le minuscule, l'arachnéen", elle dit que Philippe Cassard qui vient d'écrire un livre sur Debussy (Acte Sud 2018) parle d'une "orchestration vénéneuse". Elle donne à entendre l'interprétation de Pierre Boulez et l'Orchestre de Cleveland., Pierre Boulez considérerait que le *Prélude* était le triomphe du Modernisme musical. Si on s'attardait sur le poème de Mallarmé, on pourrait également parler de minutie et de détails, on pourrait parler de correspondance entre les deux dans leur forme, dans leur symbolisme, leur modernisme, tout en notant que c'est Manet qui illustra le poème de Mallarmé que Debussy mettra en musique:

*Inerte, tout brûle dans l'heure fauve
Sans marquer par quel art ensemble détalé
Trop d'hymen souhaité de qui cherche le la
L'hymen est l'union des arts (la mu-*

sique et la poésie) sans qu'il y ait assimilation, et le *la* signe de l'harmonie entre eux.

Claude Debussy explique son travail :
« *La musique de ce Prélude est une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci. Ce sont plutôt des décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves d'un faune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au soleil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale dans l'universelle nature.* » Il dit aussi : « *je travaille à des choses qui ne seront comprises que par les petits enfants du XX^e siècle* »

Il est polémiste, novateur et aussi mondain et inconstant :

Georgie Durosoir parle des aventures amoureuses du compositeur, il aimait la société des belles femmes instruites et tenant salon comme Marguerite de Saint Marceau, (elle a servi de modèle à Proust pour Madame Verdurin) qui l'introduisit auprès de ses collègues, amis, ennemis selon les époques. Il a eu comme véritable ami, Ernest Chausson qui a été son mentor, qui l'a aidé financièrement et qui a voulu l'assagir, sans succès, ils se sont beaucoup écrit mais ont fini par se brouiller à cause du comportement "inélégant" de Debussy vis à vis d'une jeune fille que Chausson lui avait présentée. Le compositeur a fini par se marier, a divorcé, sa femme a voulu se suicider, elle s'est ratée, et il l'a complètement abandonnée, y compris matériellement. Finalement il a épousé Emma Bardac, qui avait été la maîtresse de Gabriel Fauré ; ils auront une petite fille 'Chouchou', qui mourra à 14 ans, mais après son père. Les amours de Debussy ne sont intéressantes actuellement que dans la mesure où elles sont reliées à sa musique, et on en vient à *Pelléas et Mélisande*.

Debussy voulait composer un opéra

sur l'œuvre de son ami Maeterlinck, la cantatrice Georgette Leblanc, maîtresse de Maeterlinck et sœur de Maurice Leblanc sera Mélisande ; mais il rencontre Mary Garden, il est sous le charme de sa voix et décide de lui donner le rôle !! Maeterlinck en a été furieux, il a souhaité que l'opéra soit un four , certes la polémique fut violente pendant les répétitions et à la générale, Debussy ne s'en est pas étonné : *« Il ne faut pas oublier qu'une œuvre d'art, une tentative de beauté, semblent être une offense personnelle pour beaucoup de gens »* . Ensuite ce fut un succès permanent, le grand succès de la vie de Debussy.

Acte I

Golaud s'égare à la chasse dans la forêt, il rencontre Mélisande qui pleure au bord de l'eau ; il est séduit, elle est effrayée, *« Ne me touchez pas , ne me touchez pas ou je me jette à l'eau »* elle le suit, il l'épouse sans rien savoir d'elle, sans savoir si son aïeul, le roi Arkel aveugle l'accueillera. Il écrit à Pelléas son demi frère et lui demande d'allumer une lampe en haut de la tour si il est le bienvenu..

Pelléas est chargé par Geneviève, la mère de Golaud, d'accompagner Mélisande dans ses appartements , il lui dit qu'il va repartir, elle en est triste

Acte II

Pelléas et Mélisande sont au bord de la fontaine des aveugles, *« qui n'ouvre plus les yeux des aveugles »*, elle joue avec son anneau de mariage, Pelléas la regarde : *« Vos cheveux ont plongé dans l'eau »* l'anneau tombe au fond, au fond de l'océan.

Golaud, tombé, lui aussi mais de cheval, alité parle avec Mélisande qui veut partir , mais avec lui, il voit la main sans l'anneau et lui enjoint d'aller le rechercher avec Pelléas ; ils vont le chercher au fond d'une grotte : *« Donnez moi la main, ne tremblez pas ainsi/ Il n'y a pas de danger , nous arrêterons au moment où nous n'apercevrons plus la clarté de la mer »* Georgie fait remarquer la fluidité de la musique : *« Je voudrais que ma musique leur laisse l'entière liberté de leurs gestes »*

La fameuse scène de la tour : *« Mes longs che-*

veux descendent jusqu'au seuil de la tour ; Mes cheveux vous attendent tout le long de la tour, Et tout le long du jour. »

Golaud ne veut pas savoir, *« je suis comme un aveugle qui cherche son trésor au fond de l'océan »* il pose des questions au petit Yniold , son fils, et n'a pas de réponse concluante.

Acte IV

La violence de Golaud et l'amour de Pelléas et Mélisande : Golaud, sait, il traîne Mélisande par les cheveux, *« Absalon, Absalon »* elle s'enfuit, rejoint Pelléas, qui va partir pour toujours, elle a peur *« il est au bout de nos ombres »*

Acte V

La mort de Mélisande qui vient d'accoucher d'une petite fille, et la mort de Golaud, *« Je ne sais rien, c'est inutile... elle est déjà trop loin de nous.. Je ne saurai jamais ! Je vais mourir ici comme un aveugle ! »*. Arkel le roi a le mot de la fin : *« C'était un pauvre petit être mystérieux comme tout le monde...il ne faut pas que l'enfant reste ici dans cette chambre... C'est au tour de la pauvre petite. »*

Debussy disait de ses personnages : *« ces pauvres petits si difficiles à présenter dans le monde »*.

Cent ans après la mort du compositeur et presque 70 ans après celle du dramaturge, on peut dire que la poésie de la pièce de Maeterlinck a été mise en valeur, rehaussée, scandée par la musique de Debussy, Georgie Durosoir a bien montré en nous faisant écouter l'ouverture de l'opéra que l'orchestre exprimait tout le mystère de la pièce, qu'il faisait "reculer les bornes de la tonalité" qu'il créait un "flot de résonances chatoyantes ", il pose la musique le long du texte, qui devient musique , la poésie est dite par la musique et, réciproquement , la musique est chantée par la poésie.

Georgie Durosoir, en rhétoricienne, termine en posant la question du début : Debussy, impressionniste ou symboliste ? Et s'il était Mallarméen ?

Tita du Boucher